

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



*Mes TT.°.CC.°.SS.°., mes
TT.°.CC.°.FF.°.,*

*Voici le numéro 34
de la Gazette, toujours
très demandée.*

*Ne divisons pas, Rassemblons.....Ce qui Epars
Nous remercions ici nos partenaires qui nous soutiennent en la faisant connaître
auprès d'un public initié...dans 8 pays sur 3 continents.*

*Mon Cher F.°, Ma Chère S.°. Envoie au mail suivant : pierremajoral@gmail.com
planches, vie des loges, photos, histoires vécues,
Libre à toi ma T.°.C.°.S.°, Mon T.°.C.°.F.°.anonyme ou pas.*

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture... 

Sommaire

- Page 2 : Editorial
- Pages 3 à 9 : L'Angle des Planches : La Houppe Dentelée ; La Légion Etrangère et la F.M. ; Du bruit et Bavardages Inutiles
- Pages 10 et 11 : Histoire d'un Grand Frère : Pierre BROSSOLETTE
- Page 11: L'Angle des Symboles : Du Point à L'Edifice
- Pages 12 et 13 : Un peu d'Histoire pas si lointaine que cela...L'Abolition de l'Esclavage en France
- Pages 14 à 16 : Présentation de l'U.°.M.°.E.°.
- Pages 16 à 18 : Un Homme...Une Histoire : Le Grand Frère LAFAYETTE et une partie de son histoire.
- Page 18 à 20 : L'Angle des Templiers : Commanderie du Mas Deu en Catalogne Nord
- Pages 21 : Information ; La phrase du mois, la photo maçonnique du mois
- Page 22 : Nos partenaires

Editorial

Ecrivons le jour d'après

Notre vie de maçons avant, pendant et après le confinement. Voilà un sujet de planche pour les semaines et les mois à venir.

Un sujet en trois points, évidemment. Mais pour quelle conclusion à la sortie? Depuis deux mois, progressivement, la vie a repris son cours normal: liberté de se déplacer, d'agir, de faire, de construire, de participer, de jouer, de s'amuser ou de se distraire.

Tout cela entretient l'illusion que tout recommence comme avant.

En réalité, quelque chose s'est passé. Et rien sans doute ne sera vraiment n'est comme avant. Ce qui vaut pour le monde profane vaut pour la maçonnerie.

Ne sommes-nous pas tenus nous-mêmes à des restrictions? Quid des accolades fraternelles, quid des agapes mais surtout et enfin, qui de l'EGREGOR?

La fameuse «distanciation sociale» dont on nous a rebattu les oreilles va à l'encontre de tout ce que préconise la franc-maçonnerie.

Nous pouvons collectivement le regretter. Nous pouvons aussi saisir cette occasion pour remettre le compas et l'équerre sur la table.

Car la distanciation qui menace la franc-maçonnerie ne date pas du mois de mars.

Elle est beaucoup plus ancienne et remonte sans doute au moment où les métaux ont fait leur entrée dans nos temples cachés sous des manteaux d'accolades.

Le danger qui nous guette ces prochaines semaines, lorsque nous allons reprendre nos travaux, c'est celui de l'inutilité.

Si nous voulons donner du sens à notre engagement maçonnique nous nous devons de ne pas porter dans nos ateliers des débats qui auraient sans doute leur place au Café du Commerce.

À nous de prendre de la hauteur et de disséquer cet épisode de notre Histoire pour comprendre, plutôt, ce qu'il dit de notre époque, de nos sociétés, de notre civilisation.

Et pour comprendre ce monde, la distanciation est justement ce qu'il convient de bannir.

Et cela suppose donc d'avoir des ateliers ouverts sur la diversité des convictions et des origines sociales et ethniques.

Ce fichu virus doit nous donner l'envie de retourner au travail, de plancher comme l'ont fait nos brillants aïeux pour porter les idées qui soutiendront la marche de l'humanité.

C'est ambitieux. Mais n'est-ce pas là le rôle de la franc-maçonnerie que de porter les ambitions collectives, celles qui servent tout homme.

Certainement que nous avons été nombreux à profiter de la parenthèse du confinement pour «Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem» comme nous y invite notre ordre.

La crise du COVID 19 a mis en lumière les fractures de notre société mais aussi ses attentes.

N'avons-nous pas approché, parfois, au détour de travaux, des lumières qu'il nous convient de porter à l'extérieur du temple? Ne disons-nous pas Sagesse, force et beauté?

Employons-nous à exporter notre sagesse à l'extérieur de temple, sinon le monde d'après pourrait être pire que le monde d'avant.

Un frère lointain et si proche

Or .°.de Genève



L'ANGLE DES PLANCHES

La Houppe Dentelée

A la gloire du Grand Architecte De L'Univers, Vénérable Maître, et vous tous mes bien-aimés Frères

Entre la houppe dentelée, ou houppe dite dentelée, la chaîne d'union, les nœuds, la corde, le lacs d'amour, la confusion est facile. Je n'ai trouvé chez Mainguy, Guénon, Tourniac, aucune expression d'un lien commun entre ces signes, pas plus qu'avec la chaîne d'union que nous formons à la fin de chaque tenue. Et pourtant !

La Houppe, c'est le nom donné au gros gland qui orne chaque extrémité d'une corde. L'héraldique dit que c'est une touffe de soie qui termine un cordon entrelacé. Elle pendait au chapeau des archevêques, des évêques.

La Chaîne d'union c'est le nom donné à cette corde avec nœuds qui ceinture les murs de la loge.

La Houppe dentelée c'est le nom donné au tracé qui borde notre tapis de loge.

Il y aussi notre chaîne d'union, c'est le nom donné à la chaîne que nous formons à la fin de la tenue.

Que nous dit le rituel à propos de ces symboles : (je cite)

" Sur la frise murale est placé ou représenté un cordon comportant de distance en distance des nœuds mystérieux dénommés " lacs d'amour ", chaque extrémité de ce cordon est orné d'une houppe dénommée " houppe dentelée " Ce cordon qui comprend : " des nœuds mystérieux " est appelé par R Guénon la « chaîne d'union ». " Nœuds mystérieux ", nœuds, ou "lacs " ? Notons encore que le rituel précise : " ornée d'une houppe dénommée " soit : houppe à qui l'on a donné le nom de : " houppe dentelée ".

Pour la réalisation du tableau de loge (je cite) *" partir du coin bas gauche et tracer d'un seul trait la houppe dentelée, pour terminer au coin bas droit ".(fin de citation) La c'est l'ensemble du tracé qui porte le nom de " houppe dentelée".*

La confusion est vraiment facile !

Cela provient du fait que le nom que l'on donne aux éléments est un mot qui n'a de sens que celui que les hommes sont convenus de lui donner. Mais l'écriture a plusieurs sens, en ce qui me concerne je suis en quête du sens anagogique de l'écriture car c'est un niveau interprétatif qui vise l'essence des choses, et va bien au-delà du réel, dont Lacan disait : "le Réel, c'est l'impossible".

Il faut avant tout se rappeler que, au point de vue traditionnel, tout édifice quel qu'il soit était toujours construit suivant un modèle cosmique. A ce titre la loge est une image du cosmos, et la chaîne d'union, dénommée " houppe dentelée ", forme ce que l'on pourrait appeler le cadre même du cosmos. Cosmos, ou Univers je rappelle que chez les Grecs on ne parle pas d'Univers mais de *kόsmos*, qui signifie " monde ordonné ". Un monde clos qui a un ordre (par opposition au chaos). Selon de nombreux auteurs, dont Oswald Wirth, le nombre de nœuds, il s'agit bien là de nœuds, qui figurent sur la chaîne d'union trouve une correspondance dans les douze signes du zodiaque. R Guénon trouve cette correspondance vraisemblable. Le zodiaque constitue l'enveloppe du cosmos, et la chaîne d'union en frise sur les murs de la loge avec ses douze noeuds en constitue le cadre héliocentrique, L'héliocentrisme est une conception du monde et de l'Univers qui place le Soleil en son centre.

Arrêtons-nous encore un instant sur la corde. La corde est composée d'un assemblage de fils en textile qui lui confère une grande robustesse. Le symbolisme du fil présente de multiples aspects, mais sa signification essentielle est métaphysique, tant au point de vue macroscopique qu'au point de vue microscopique. Il relie tous les états d'existence entre eux et à leur Principe. Le fil symbolise la vie (la vie tient à un fil). Quand on le coupe, il libère (cordon ombilical) ce qui permet d'accéder à un autre état d'existence.

Regardons maintenant le tableau de loge. La houppe dite dentelée qui entoure ce tableau sépare le monde profane de l'espace sacré. L'expression : "Houppe dite dentelée" provient, comme l'a démontré Désaguliers, d'une contamination linguistique avec la bordure dentelée des tapis de loge Anglais. L'usage Français voudrait que ce que l'on appelle " houppe dentelée ", représentée ici par une corde pourvue de " lacs d'amour" terminée par deux houpes effilochées, doive s'appeler : corde à " lacs d'amour " et à houpes.

Le mot " lacs " utilisé provient du latin LAQUEUS qui signifie nœud coulant. Le " lacs d'amour" n'est pas un nœud franc. Le lacs d'amour est le symbole d'une fraternité indissoluble.

Qu'est-ce qui maintient le lacs ? C'est l'amour. Si l'amour disparaît, les lacs disparaissent, et avec eux, bien sûr, l'espace qu'ils définissent et sacrifient. L'héraldique confère à cet élément appelé par notre rituel " houppe dite dentelée " plusieurs sens dont celui du " Cordon de la Veuve " que je ne développerai pas ici.

Notons que la chaîne d'union en frise, et " la houppé dite dentelée " n'offre qu'une seule façon d'entrer.... La porte à l'occident, et une seule façon de sortir la voute étoilée de l'orient éternel.

La chaîne d'union fermée formée par les frères à la fin de la tenue est en soi un moment très émouvant à vivre. Cette Chaîne nous lie dans le temps comme dans l'espace, elle nous vient du passé et nous conduit vers l'avenir. L'Évangile de Jean, 17 :22-23 est formel : (je cite)

« *Qu'ils soient UN comme nous sommes un* »

Composée bras croisés la chaîne acquiert une certaine solidité et rapproche les frères au plus près les uns des autres. Nous prenons alors pleinement conscience de la profonde solidarité qui nous unit et du lien spirituel ainsi créé. L'enlacement des bras rappelle les LAQUEUS (lacs d'amour) de la corde à houppé dite dentelée qui entoure le tableau de loge, mais ils ne peuvent pas être confondue car les " lacs " sont des représentations statiques, alors que la chaîne d'union formée par les frères est dynamique et fusionnelle.

Dans la chaîne d'union chaque Maçon, dans un même mouvement, donne et reçoit, il prend ce que son frère de droite lui offre et le transmet à son tour à son frère situé à gauche. C'est une véritable circulation d'énergie qui est alors créée. Cette énergie incalculable, mais existante est pour moi l'Egrégore que représente un esprit de groupe, c'est l'émotion de plusieurs individus différents mais unis dans un but commun. Pierre Mabille dit à propos de l'égrégore. (Je cite)

"J'appelle égrégore le groupe humain doté d'une personnalité différente de celle des individus qui la forment". (Fin de citation). La chaîne d'union que nous formons alors devient l'équateur terrestre du sacré. Car si tous les frères du monde se donnaient la main...

Après avoir étudié séparément ces différents symboles, je vais vous livrer mon ressenti sur ces éléments. Ressenti qui, je le souligne, pour être efficient doit être inscrit dans un cheminement qui sera de toute façon un chemin intérieur et personnel. Car le symbole n'a d'intérêt que pour exprimer une intuition que la raison ne parvient pas à expliciter totalement.

Les anciennes instructions stipulent que la loge se tient : (je cite)

« *Sur la plus haute montagne et dans la plus basse de vallées qui est la vallée de Josaphat.* »

Les colonnes sur lesquelles siègent les frères se trouvent dans cette " vallée spirituelle " Ou tous les hommes doivent comparaître un jour devant leur souverain juge. C'est là que croissent : l'humilité, la douceur, l'abandon, le calme, la patience et la bonté. C'est le droit chemin.

Sur le plan cosmologique, la chaîne d'union qui courre en frise sur le mur de la loge est aussi l'équateur céleste qui sépare le monde d'en haut du monde d'en bas

La houppé dite dentelée qui entoure le tableau de loge délimite elle le monde sacré, elle délimite " la vallée spirituelle ", J. Tourniac écrit de cette vallée qu'elle est " équivalent de l'orient ".

La chaîne d'union que nous formons représente une force émotionnelle et spirituelle qui évoque en nous V.I.T.R.I.O.L l'acronyme inscrit sur le mur du cabinet de réflexion, car toute sa vie ici-bas un maçon est en quête de "SA" pierre cachée. En cet instant, les frères ont conscience que la lumière émane en eux.

En conclusion convaincu que tous les maçons du monde tiennent dans un même creuset, persuadé que ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas, je dirai que ces symboles unissent l'infiniment grand : le cosmos, à l'infiniment petit : l'Etre. Ils désignent au frère le chemin à suivre pour passer du plan horizontal au plan vertical, de l'immanence à la transcendance. En loge, le frère a conscience qu'il s'unit à tous les maçons de la terre, ainsi qu'à ceux passés à l'orient éternel. Le Fil entre ces éléments devient clair pour moi. Le frère qui rentre en loge sait que cette loge est dans l'univers « *sur la plus haute montagne* », la chaîne d'union en frise pourvu de douze nœuds le souligne. Il sait aussi que la loge est « *la plus basse des vallées* » la houppé dite dentelée qui ceint le tableau de loge pourvu de " lacs d'amour " souligne que sans Amour point d'espace sacré. Le temps de la chaîne d'union formée par les frères lui permet de "Réunir ce qui est épars " et d'écouter son " JE ".

Le Fil ? C'est la quête spirituelle qui n'impose aucune limite à la recherche de la Vérité. Les étapes de cette recherche sont indiquées dans les pages de notre rituel et dans le Volume de la Loi Sacrée placé sous l'équerre et le compas, et ouvert pendant nos Travaux au Prologue de l'Évangile de Saint-Jean. Car il ne peut y avoir d'interprétation anagogique du sens caché de l'Écriture sans un enseignement élitiste, accessible uniquement par l'intermédiaire de l'initiation.

J'ai dit VM

J.° F.°. septembre 2013

Or.° de Carcassonne

LA LÉGION ÉTRANGÈRE ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Au Légionnaire Gilbert...

Ils y viennent pour une raison et y restent pour une autre... (Général Christophe de SAINT CHAMAS).

Mes Frères,

Parler d'un corps d'armée dans un Temple Maçonnique peut paraître quelque peu incongru ! Et pourtant ! La Légion Etrangère, qui inspire tout autant l'admiration que le rejet de nombreux concitoyens, qui suscite des fantasmes et souffre de préjugés et d'ignorances, porte en elle des valeurs qui transcendent les races, les religions et qui, à bien des égards, sont proches des nôtres !

La France a hérité du siècle des Lumières des valeurs qui en font un pays unique au monde. Parmi celles-ci, le sacro-saint droit d'asile qui a été qualifié comme étant le droit, pour les réfugiés persécutés, d'être accueillis sur son sol. La Légion Etrangère perpétue ce droit, pratiqué à l'extrême, puisqu'on ne demande pas à celui qui veut s'y engager de justifier son passé ni ses origines. Donner à chacun une deuxième chance est un des principes « sacrés » de la Légion Etrangère.

Notre Ordre est bel et bien ancré dans le monde des bâtisseurs. Qu'il s'agisse des constructeurs de temples antiques ou de bâtiments cultuels durant le moyen-âge, la Tradition a été perpétué par des Initiés. Ils se sont appelés Pharaons, Collegia, Jurandes, Guildes, Moines bâtisseurs,... De nos jours, les Maçons, Francs et Acceptés, ne sont plus opératifs. Mais n'existe-t-il pas, en France, des soldats bâtisseurs dont la tradition a été conservée à travers les « Pionniers » de la Légion Etrangère ?

Ces hommes, à qui on offre le choix de servir un pays qui va devenir le leur, créent une part de mystère qui fait leur renommée. Créé par Louis-Philippe en 1831, ce corps d'armée, qui a eu pour vocation originelle de protéger et d'étendre l'Empire Colonial, est un brassage humain, formidable condensé d'héroïsme et de courage.

Mais alors, pourquoi parler de ces hommes dans nos Temples ? Une phrase, extraite du rite Emulation peut, du moins en partie, éclairer peut-être cette question : « *En votre qualité de citoyen du monde, dois vous recommander de vous acquitter de vos devoirs civiques d'une façon exemplaire. Soumettez-vous franchement aux lois du gouvernement étranger qui vous donnerait provisoirement l'hospitalité ou vous accorderait sa protection* »

Quels sont donc les points communs entre ce corps d'armée et notre Ordre ? Sur quelle mythologie et sur quels rites se fondent ses traditions ? De quelles valeurs supérieures se revendique-t-il ? Telles sont les questions auxquelles ce morceau d'architecture ne prétend pas répondre mais, humblement, susciter quelques pistes de réflexion.

UN MYTHE FONDATEUR

Jusqu'en 1863, la Légion Etrangère a été considérée comme une armée de fortes têtes vouée à faire la sale besogne de la colonisation ! Mais le 30 avril 1863, lors de l'expédition française au Mexique, la bataille de Camerone va définitivement changer l'esprit de ces soldats et le regard porté sur eux.

Il s'agit d'un combat qui opposa une compagnie de soixante fantassins de la Légion Etrangère, commandée par le capitaine DANJOU et deux sous-lieutenants, à une armée de deux mille mexicains. Assiégés dans une hacienda, ils résistèrent durant 11 heures, tuant 300 ennemis et en blessant 300 autres.

A dix heures du matin, alors que les Français, qui n'ont rien mangé depuis la veille, commencent à souffrir de la soif et de la chaleur, un officier mexicain leur somme de se rendre, ce à quoi le capitaine DANJOU fait répondre : « *Nous avons des cartouches et ne nous rendrons pas !* ». DANJOU fait alors jurer à ses hommes de lutter jusqu'au bout. Il tombera à la mi-journée, touché en plein cœur. Neuf heures durant, Les Légionnaires vont affronter les troupes mexicaines, sans boire, étouffés par la fumée de l'incendie provoqué par l'ennemi.

En fin d'après-midi, il ne reste en état de combattre que six Légionnaires. Pour les épargner, les mexicains sommèrent les survivants de se rendre. Le caporal MAINE répond : « *Nous nous rendrons si vous nous faites la promesse la plus formelle de relever et de soigner nos blessés ; si vous nous promettez de nous laisser notre fourragement et nos armes. Enfin, nous nous rendrons, si vous nous engagez à dire à qui voudra l'entendre que, jusqu'au bout, nous avons fait notre devoir.* » Ce à quoi l'officier mexicain répond : « *On ne refuse rien à des hommes comme vous !* » Les rescapés sont présentés au colonel MILAN, qui s'écrie : « *Vraiment, ce ne sont pas des hommes, ce sont des démons !* »

Sur un monument commémoratif, érigé en 1892 par les Mexicains, figure l'inscription :

*« Ils furent ici moins de soixante
Opposés à toute une armée.
Sa masse les écrasa.
La vie plutôt que le courage
Abandonna ces soldats Français
Le 30 avril 1863.
A leur mémoire la Patrie éleva ce monument. »*

Le respect et l'admiration des Mexicains y sont lisibles. Aujourd'hui encore, les militaires mexicains sont tenus de rendre hommage aux soldats français tombés ce jour-là en présentant les armes lors de chacun des passages devant ce monument.

Chaque 30 avril, les héros de ce combat sont honorés dans tous les régiments de la Légion ; à cette occasion est proclamé le récit du combat de Camerone. L'idée du « serment de Camerone » est là pour rappeler le courage et la détermination des Légionnaires ainsi que le respect à la parole donnée accomplie jusqu'au sacrifice suprême.

Aujourd'hui, la main du capitaine DANJOU, prothèse de bois provenant d'une amputation antérieure, est conservée dans la crypte du musée de la Légion Etrangère à Aubagne.

Pour fédérer tous ces hommes il fallait leur donner un passé commun, une histoire commune, quelque chose qui dépasse l'engagement de chaque individu. C'est le fait d'arme de Camerone qui tient ce rôle et constitue un acte fondateur.

Le point essentiel de cette histoire se situe à l'instant même où le capitaine DANJOU, transcendé, fait prêter serment à ses hommes. Ce serment, inattendu et exceptionnel dans de telles circonstances, a été gravé par le sang. Le mythe qui en est issu de fait, est le Légionnaire qui trouve la rédemption dans la mort. Ainsi, on plonge implicitement dans le mythe sacrificiel ; on trouve le Salut à travers le don de sa personne...

Il est important de noter que ce fait d'arme s'est déroulé dans le but de remplir une mission particulière qui consistait à protéger de l'armée mexicaine un important convoi français. Depuis lors, remplir la mission confiée et respecter la parole donnée sont devenu sacrés pour la Légion Etrangère. Du reste, l'expression « faire Camerone », toujours usitée dans la Légion, signifie accomplir la mission jusqu'au bout, sans quartier et, s'il le faut, au prix de sa vie.

DES RITES Les traditions au sein de la Légion Etrangère sont nombreuses et issues directement de son histoire : du « vert et rouge » au pas lent de ses unités, en passant par les Pionniers et *Le Boudin* (chant de marche de la Légion). Mais contrairement à une idée reçue, elles ne sont pas immuables et vivent avec l'Institution. Elles sont officiellement regroupées au sein d'un « *Recueil des Traditions de la Légion Etrangère* » édité par un *Comité des Traditions*.

La formation des Légionnaires est certes une suite de stages professionnels sophistiqués, exigeants, mais elle est également émaillée de temps forts qui exigent beaucoup d'abnégation.

Tout d'abord le changement de nom, pour toute nouvelle recrue, est systématique. Il symbolise la mort de l'homme ancien, lui permettant de « repartir » sur de nouvelles bases. C'est en quelque sorte une nouvelle naissance. La Légion est le seul lieu où l'on peut « recommencer » sa vie. Mais cette deuxième chance ne blanchit pas le Légionnaire de toute faute qu'il aurait pu commettre avant son admission. Ce n'est qu'au bout de trois ans de service, après qu'il ait prouvé sa bonne moralité et une réelle volonté de s'amender, qu'il peut recouvrer, à sa demande, sa véritable identité, et obtenir, s'il le désire, la nationalité française.

D'autre part, un des éléments fédérateurs importants dans la Légion est la langue. La majorité des candidats à la Légion ne parle pas le français. A l'évidence, pour des raisons de sécurité et d'efficacité militaires, tout soldat doit comprendre les ordres qui lui sont donnés en français, et pouvoir communiquer

avec ses compagnons. Durant sa formation initiale, chaque Légionnaire apprend donc le français, ce qui le lie aux autres de manière encore plus forte puisque sa langue maternelle, si elle n'est bien entendu pas oubliée, ne doit plus être pratiquée dans les rangs.

Cette formation est ponctuée par une série de « rites » importants pour tout jeune Légionnaire : après un premier stage de sélection, les candidats retenus reçoivent leur premier contrat d'engagement dans le musée d'Aubagne, où un officier les informe de l'importance de leur futur statut ([vidéo 1](#)). Ensuite, à l'issue de leur formation, et après avoir prouvé qu'ils en étaient dignes, les nouvelles recrues sont invitées à coiffer pour la première fois leur képi blanc. C'est une cérémonie solennelle durant laquelle ils récitent en choeur, avec fierté, la tête haute, et dans un français encore hésitant, leur code d'honneur, véritable serment du Légionnaire.

Enfin, la Commémoration annuelle de CAMERONE est un temps fort de la Légion. Le centre de Commandement, situé depuis 1962 à Aubagne, près de Marseille, possède une « voie sacrée » sur laquelle est présentée, puis « élevée », la main du capitaine DANJOU, véritable relique enfermée dans une chasse. Le reste de l'année, ce trophée repose dans

une crypte souterraine dans laquelle toute nouvelle recrue est tenue de se recueillir pour honorer tous les Légionnaires morts au combat.

Une mort symbolique, une renaissance sous une autre identité et une autre langue, celle du pays pour lequel on est prêt à donner son sang, une fraternité sans faille et de principe, c'est-à-dire définitive, enfin un rappel périodique et immuable du mythe de CAMERONE ; nous sommes bien en présence de rites pratiqués par des hommes unis dans une cohésion inébranlable.

UNE FRATERNITE



Ne reconnaissions nous pas certains de nos rites dans cette gestuelle ?

Soyons nets : l'Homme incline facilement au « chacun pour soi », il ne naît pas avec une conscience universelle. S'il lui arrive, dans le cours de son existence, de se sentir solidaire, c'est dans certaines situations, telles que la guerre ou toutes autres épreuves partagées, et ce sentiment disparaît généralement avec les circonstances qui l'ont fait naître. Or, cette « fraternité de combat » ne constitue pas la véritable « Fraternité », telle que nous l'entendons, nous, et telle que l'entendent les Légionnaires. En effet, elle n'est pas « totale » et, dépendant trop des circonstances qui l'ont créée, reste surtout limitée à quelques individualités vivant ces circonstances. Ainsi des hommes, durant une guerre, peuvent fraterniser ; ce rapprochement ne restant que circonstanciel et s'évanouissant souvent avec le temps.

Dans la Franc-Maçonnerie, on admet la réalité de la Création par la notion même de « Fils d'un même Père ». Il est donc normal de nous concevoir « en Fraternité » avec nos semblables : pour nous c'est même, presque, une attitude réflexe. Mais alors, comment les Légionnaires déterminent-ils leurs liens entre eux et avec autrui ? Pour prendre conscience de l'importance et de la réalité de la Fraternité telle qu'ils la conçoivent, il est bon de rappeler le contenu de leur code d'honneur, récité en chœur par les nouvelles recrues le jour de la remise de leur képi blanc (vidéo 2) :

Art. 1 - Légionnaire, tu es un volontaire, servant la France avec honneur et fidélité (devise de la Légion Etrangère NDR).

Art. 2 - Chaque légionnaire est ton frère d'armes, quelle que soient sa nationalité, sa race ou sa religion. Tu lui manifestes toujours la solidarité étroite qui doit unir les membres d'une même famille.

Art. 3 - Respectueux des traditions, attachées à tes chefs, la discipline et la camaraderie sont ta force, le courage et la loyauté tes vertus.

Art. 4 - Fier de ton état de légionnaire, tu le montres dans ta tenue toujours élégante, ton comportement toujours digne mais modeste, ton casernement toujours net.

Art. 5 - Soldat d'élite, tu t'entraînes avec rigueur, tu entretiens ton arme comme ton bien le plus précieux, tu as le souci constant de ta forme physique.

Art. 6 - La mission est sacrée, tu l'exécutes jusqu'au bout et, si besoin, en opérations, au péril de ta vie.

Art. 7 - Au combat, tu agis sans passion et sans haine, tu respectes les ennemis vaincus, tu n'abandonnes jamais ni tes morts, ni tes blessés, ni tes armes.

Il faut souligner que l'homme n'est jamais aussi isolé que face à la mort. Or c'est précisément ce dénouement qui est au centre du mythe de la Légion : « *tu exécutes ta mission jusqu'au bout, au péril de ta vie* », « *...tu n'abandonnes jamais ni tes morts, ni tes blessés...* ». Dans le fond, ces hommes, animés du désir de changer leur vie et de protéger celle de leurs semblables, font preuve d'une générosité totale et d'un sentiment de solidarité, qu'ils nomment justement « FRATERNITE ». En ce sens, implicitement, leur sort est transcendant. Ils se retrouvent d'une certaine manière, et malgré eux, au cœur même du sacrifice christique.

A défaut d'une image du Dieu-Père, engageant naturellement une perspective de « filiation », c'est la Légion qui va leur donner la conscience d'appartenir à une même « famille », vivant d'elle et la faisant vivre. Du reste, à partir du moment où un homme a rempli avec satisfaction son contrat avec la Légion, celle-ci devient son « obligé ». Elle doit l'aider au moindre problème durant toute sa vie. Cette « morale laïque », morale raisonnée par opposition aux morales impératives des religions, induit une solidarité sans faille.

Notre Ordre conçoit la Fraternité comme une constante universelle. Mais, à bien des égards, la Fraternité vécue au sein de la Légion dépasse les hommes eux-mêmes par les références existentielles et la mythologie auxquelles elle renvoie. Ainsi, ces hommes, qui recommencent une seconde vie au sein de leur nouvelle famille, famille de substitution, la Légion Etrangère, s'interdisent par principe toute discussion relative à leur passé. Il existe entre eux, pour toute leur vie, ce lien invisible, discret, cet attachement indéfectible qu'ils tissent dès leur formation (*vidéo 3*).

CONCLUSION

Le Légionnaire, porteur de tous les péchés, nourrit l'imaginaire populaire. Par définition les premiers sur le terrain et les derniers à partir, les Pionniers, qui perpétuent la tradition du Légionnaire bâtisseur, jouissent du privilège de défiler, avec gants blancs et tablier, à la tête de la troupe. Cette tradition est à rapprocher de l'hommage particulier que rend la Légion à ses sous-officiers, ses "maréchaux" comme on a coutume de les appeler, en laissant à trois des leurs l'honneur de défiler en tête de toute la Légion (*vidéo 4*). Un de leurs chants exprime ainsi leur fierté :

« *On nous appelle les fortes têtes,*
On a mauvaise réputation.
Mais on s'en fout comme d'une musette,
On est fier d'être à la Légion.
Et ce qu'ignore le vulgaire,
C'est que du soldat au colon,
Ils ont une âme de mousquetaire,
Les Légionnaires ! »

Malgré son apparence rigidité, il n'y a pas plus large d'esprit que la Légion Etrangère, accueillant plus de 130 nationalités différentes et les fédérant dans un but unique. Elle constitue un important creuset social. Celui-ci, paradoxalement, pourrait être considéré comme un archétype de la République, au sens français du terme. C'est un lieu de brassage et d'acceptation de règles qui transcende les ethnies, les origines, les religions. Accepter ces règles, c'est devenir français, « *français par le sang versé et non le sang reçu...* » Mais, dans la Franc-Maçonnerie également, ne rassemble-t-on pas ce qui est épars ?...

Les mythes sur lesquels se fonde notre Ordre sont révélés et gravés dans le Volume de la Loi Sacrée. Pour la Légion, c'est un mythe construit par l'homme à l'issue d'une épopee historique : CAMERONE, véritable fait d'arme. Il n'empêche, ce mythe est transcendant en ce qu'il engage la vie même de ceux qui y adhèrent.

A la peine comme à l'honneur, le Légionnaire est représenté comme le soldat bâtisseur, celui qui ouvre les voies du progrès au milieu des ténèbres. Le mythe du Légionnaire qui trouve la rédemption dans la mort symbolise, d'une certaine façon, le mythe sacrificiel : on gagne le Salut à travers le don de sa personne...

Ces hommes, qui ont un « passé » et pas d'avenir et qui, arrivés dans la Légion, oublient leur passé et gagnent un avenir, ne sont point dans le sacré. Pas plus que la Légion n'est un ordre initiatique. Mais un mystère les distingue radicalement de toutes les armées du monde et en font les combattants les plus redoutés de tous. Leur statut juridique demeure exceptionnel. Leur silence et leur pudeur les honorent. A bien des égards, les valeurs dont ils se revendiquent touchent à l'Universel...

Une large part du voile entourant le mystère de cette institution se lèvera pour qui aura compris l'esprit qui a préludé à la bataille de CAMERONE : l'abnégation et cette élévation d'esprit, cette transcendance conduisant à l'honneur et la fidélité à la parole donnée.

Peu importe ce qui motive un homme à s'engager dans la Légion, qu'il y soit attiré par le prestige ou par un désir de changer de vie, le pli sera pris. Une Fraternité entière et une obligation de sacrifice s'imposeront à lui. Il demeurera Légionnaire toute sa vie. Dans notre Ordre également, des hommes et des femmes « s'engagent » pour des raisons diverses mais qui leur sont propres. L'état de Maçon leur sera définitivement acquis.

Je dois maintenant vous faire part d'un point de vue tout à fait personnel. Je suppose que des officiers supérieurs, Francs-Maçons, au sein du Commandement de la Légion, ont vraisemblablement dû influencer durant son histoire l'esprit de cette institution et, ainsi, favorisé la formalisation de nombre de ses rites.

Enfin, pour être franc, et après avoir étudié les valeurs indéfectibles qui sont les leurs, je me pose la question de savoir combien, parmi nous, seraient capables de risquer leur vie pour sauver un Frère !

Telles sont les réflexions que m'inspire, en tant que Franc-Maçon, la Légion Etrangère.

Toulouse 18 avril 6014

T/R/F Alain LACOSTE

R/L Georges FOESCH

Or.° de Toulouse

Du bruit et bavardages inutiles...au silence profitable et salutaire

Mes très Chers Frères et Sœurs en Dieu

Ce soir, j'ai décidé de vous parler à cœur ouvert du ressenti qui est le mien par rapport aux Êtres Supérieurs qui nous ont laissé des messages à travers le temps.

Pourquoi sommes-nous ici ce soir ?

Pour ma part je répondrai (et chacun fera son introspection pour tenter d'y répondre le plus sincèrement) : parce que je pense, en toute humilité, pouvoir servir l'humanité pour que les hommes et les femmes prennent enfin conscience que le moindre grain de sable peut gripper la machine parfaite de Dieu.

Il y a très longtemps Dieu ou un principe premier quel qu'il soit a créé l'univers et tout ce qui le compose. Pour gérer au mieux tout cela, il a décidé de créer l'homme mais ce dernier a très vite voulu prendre son indépendance et mettre ses capacités au service de son ego ; hélas il ne fût pas au service de Dieu et aujourd'hui il est à l'agonie.

Au départ, Dieu chargea les sages de cet univers de transmettre tout cela. C'est pourquoi nous apprenons aujourd'hui les textes des initiés.

Lorsque les atlantes pensèrent plus à eux et à leur petit profit qu'à l'humanité, Dieu les rappela à l'ordre.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui (de ces atlantes) ? Pour ce que l'on en sait précisément : rien. Juste une légende. Lorsque les Grecs ou les Egyptiens construisirent leurs temples et leurs pyramides, ils n'oublièrent pas les dieux et les honorèrent de diverses manières. Quelles que soient les religions, les croyances, du judaïsme au bouddhisme en passant par le christianisme et l'islam, le message est le même. D'Abraham à Jésus en passant par Moïse, Mahomet ou Bouddha, chacun nous dit la même chose : évitons les excès d'un côté comme de l'autre. Apprenons à nous placer sur la voie du milieu (le fil de l'épée de la chevalerie universelle). Regardons et étudions le symbolisme à travers le Kybalion des trois initiés, les vers dorés de Pythagore et cherchons à comprendre pourquoi il y a une rose rouge ou rose dans certains cas à la boutonnière de certains, pourquoi l'odeur de rose arrive chaque fois lorsque apparaît la Vierge, pourquoi existe l'Ordre de la rose, etc..... Il nous faudra expliciter tout cela et surtout le vivre, le ressentir et en particulier lorsque nous sommes Subrosa lors de nos agapes. En plus, il nous faudra remonter le temps et étudier Ram et la synarchie Ramique qui se rapproche si bien de la structure de l'Ordre du Temple avec les trois piliers. Essayons de nous rappeler comment, de l'âge d'or ou paradis terrestre, nous sommes passés à l'âge d'argent puis d'airain pour nous trouver ensuite à l'âge de fer depuis le déluge et Noé. Enfin, aujourd'hui nous sommes à l'aire du verseau qui devrait être un nouveau départ pour l'humanité.

Arrêtons de suivre les faux prophètes qui prêchent tous la fin du monde (entre autre en se référant au calendrier maya qui parle certainement de fin de cycle et de cycle nouveau mais pas de fin du monde brutale).

Relisons Platon, Socrate et Dante et à travers leurs récits remplis de symboles, une fois encore, retrouvons la mission que nous nous sommes donnée volontairement en rentrant dans l'OVDT : allumer la flamme de l'espérance et brandir l'épée du salut ; pas celle qui tue mais celle qui pique et réveille les consciences.

Alors le temps sera venu de comprendre pourquoi les civilisations disparaissent les unes après les autres lorsqu'elles n'ont pas su se remettre en question.

De fait, en parallèle, on peut s'apercevoir que les grands dinosaures ont disparu de la même manière que les civilisations qui n'ont pas su se remettre en question, alors que les insectes eux, ont su, en évoluant, survivre à toutes les catastrophes.

Un saint homme a dit (Dieu a créé le monde visible par la parole et le monde invisible par le silence).

Ici et maintenant, dès notre entrée dans les Veilleurs du Temple, nous avons appris à nous taire et à garder le silence en particulier sur la parole perdue (et retrouvée).

Comme l'a écrit Jean PHAURE dans le « Cycle de l'humanité adamique » : « Nous sommes venus au sein de ce monde invisible qui est le second monde, l'âme du monde et le reposoir des lois et des cycles, pour mieux apprêhender le silence de nos sens afin que règnent enfin l'harmonie des sphères et la parole retrouvée : la musique éternelle du Dieu vivant. »

Chevalier David de la Bretonnière

Or.° de Montpellier

HISTOIRE D'UN GRAND FRERE

Pierre BROSSOLETTE



Héros de la Résistance, agrégé d'histoire, journaliste, chroniqueur radio, il rejoint l'Angleterre et devient speaker de la " France libre ". Il assure la coordination entre le gouvernement provisoire et les mouvements de résistance en métropole. Arrêté par la Gestapo, il se suicide le 22 mars 1944 en respectant jusqu'à la mort, la " loi du silence ". Initié le 23 avril 1927 à la loge " Emile Zola " de la Grande Loge de France, il a donné son nom à son prestigieux cycle de conférences publiques " Condorcet-Brossolette " le 25 juin 2014 au Grand Temple de l'Hôtel de la GLDF, rue Puteaux.

Pierre Brossolette est un journaliste, homme politique et résistant français, né le 25 juin 1903 à Paris où il est mort le 22 mars 1944.

Responsable socialiste, il fut l'un des principaux dirigeants et héros de la résistance intérieure française. Arrêté et torturé par la Gestapo, il choisit de se suicider, se jetant par la fenêtre du siège de la Gestapo, avenue Foch, sans avoir parlé. Ses cendres ont été transférées au Panthéon, le 27 mai 2015.

Pierre Brossolette est né au 77 bis, rue Michel-Ange. Fils de Léon Brossolette, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris et ardent défenseur de l'enseignement laïque au début du xx^e siècle, et de Jeanne Vial, elle-même fille de Francisque Vial, directeur de l'enseignement secondaire, il poursuit des études au lycée Janson-de-Sailly, puis entre premier à l'École normale supérieure en 1922. Ses deux sœurs aînées, Suzanne (épouse Bourgin) et Marianne (épouse Ozouf), sont toutes deux titulaires de l'agrégation féminine d'histoire, fait rare à l'époque.

Il n'est reçu que deuxième à l'agrégation d'histoire et géographie, derrière Georges Bidault, à la suite d'un petit scandale². Au cours de ses études à l'ENS, il obtient un brevet de préparation militaire supérieure, désormais nécessaire aux normaliens afin d'être nommés officiers de réserve.

Brossolette se soumet sans enthousiasme, mais avec conscience, à ses obligations militaires³. Dans le cadre de cette préparation militaire effectuée notamment à la caserne de Lourcine, il obtient de bons résultats malgré une assiduité médiocre. Il est d'abord incorporé au 158e régiment d'infanterie et nommé caporal. En 1925, à l'issue de la PMS, il est nommé sous-lieutenant de réserve dans l'infanterie et est affecté au infanterie. Pendant son service militaire, il épouse en 1926 Gilberte Bruel, avec qui il aura deux enfants, Anne et Claude, et ce avec l'autorisation du général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, puisqu'il était encore sous les drapeaux. Après la Libération, elle deviendra la première femme sénateur en France. Il se lance peu après dans le journalisme. Membre de la Ligue des droits de l'homme, de la Ligue internationale contre l'antisémitisme et de la Grande Loge de France où il est initié le 22 janvier 1927 à la loge Émile Zola, il est ensuite reçu dans les hauts grades maçonniques dans la loge La Perfection latine du Suprême Conseil de France et s'affilie également à la loge du Grand Orient de France L'Aurore sociale, de Troyes^{4,5,6}. Il adhère à la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) en 1929, et participe au courant Bataille socialiste au cours des années 1930. Il se présente d'abord aux élections cantonales de 1934 puis à la députation de l'Aube⁷ sous l'étiquette du Front populaire en 1936 sans succès. D'abord fervent défenseur des idéaux pacifistes et européens d'Aristide Briand, ses conceptions évoluent à partir de 1938 lorsqu'il prend conscience de la réalité de la menace nazie et de l'inévitabilité de la guerre. Journaliste au sein de plusieurs journaux (*l'Europe nouvelle, le Quotidien, le Progrès civique, les Primaires, Notre Temps, Excelsior, Marianne et la Terre Libre*), ainsi que celui de la SFIO *Le Populaire* (où il est rédacteur de Politique étrangère), il travaille également pour Radio PTT, dont il est licencié en janvier 1939 lorsqu'il s'oppose dans une émission aux accords de Munich.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé avec le grade de lieutenant au 5^e régiment d'infanterie Navarre, puis promu capitaine avant la défaite de la France et est décoré avec la première Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze le 11 juillet 1940, en raison de son attitude au cours de la retraite de son unité (il réussit à ramener tous ses hommes avec leurs armes). Hostile au régime de Vichy, il rejoint le Groupe du musée de l'Homme, présenté à son fondateur Jean Cassou par Agnès Humbert. Au même moment, il écrit le dernier numéro du journal *Résistance* appartenant au mouvement, et échappe de peu à son démantèlement. Puis, il participe à la

formation des groupes de résistance Libération-Nord et Organisation civile et militaire dans la zone occupée et devient, après sa rencontre avec le Colonel Rémy, chef de la section presse et propagande de la Confrérie Notre-Dame sous le nom de code *Pedro* parce qu'il a quelque chose d'espagnol dans le regard selon Rémy.

Librairie-papeterie au 89, rue de la Pompe dans le 16^e, Paris.

Pierre Brossolette et son épouse rachètent une librairie russe à Paris, au 89, rue de la Pompe, qui sert de lieu de rencontre et de « boîte aux lettres » pour les Résistants. Dans la bibliothèque tournante dans le sous-sol, plusieurs documents ont été échangés pendant cette période dont les plans de l'usine Renault.

Source : G.L.D.F.



L'Angle des Symboles

Du point à l'édifice

Comment conçoit-on une cathédrale ?

Une cathédrale est une concentration de figures géométriques.

Nous allons en dessiner la façade.

Partons du concept de la conscience.

Bébé, nous sommes inconscients et voulons devenir conscients.

Représentons cette envie de devenir conscient par un point.

En géométrie, le point est sans dimension.

Le point ne se voit pas lui-même. Il a l'intention d'exister et pour cela il va se séparer et créer une projection de lui-même.

Il va créer la ligne. La 1^{ère} dimension.

Ensuite, comme ceux sont des problèmes de prise de conscience, la ligne va aussi chercher à se voir.

Elle va alors se séparer et va créer la dimension de la conscience c'est à dire, le rapport qui existe entre les 2 points ; celui qui voulait exister et sa projection.

Apparaît alors le triangle, la conscience.

Le triangle est un plan, c'est la seconde dimension.

Nous avons donc 2 points : 1 positif et 1 négatif.

Donc création d'une énergie, de matière.

A partir de là, va apparaître le carré, le corps. Le carré vient après le triangle.

Après le carré, arrive le chiffre 5.

(En tant que toute jeune apprentie, je n'ai pas la connaissance pour parler du 5)

Apparaît donc le pentagone et avec lui, l'étoile à 5 branches.

Ensuite arrive l'hexagone. Celui-ci va prendre son origine sur une branche commune au carré et à l'étoile à cinq branches.

Et donc nous aurons un triangle équilatéral pointe en bas et un, pointe en haut.

Et toujours notre point central. Le point d'origine, celui auquel nous revenons sans cesse, celui autour duquel se dessine la rosace.

La rosace est un cercle, nous revenons à l'unité.

Ensuite, il suffit de partager le tracé en 3 parties égales.

Nous pouvons rajouter, les ogives.

Et voici la façade de Notre Dame de Paris !



J'ai dit.

Hélène DOM. :

Or.°. de Toulon

UN PEU D'HISTOIRE PAS SI LOIN QUE CELA...

27 avril 1848

Abolition de l'esclavage en France

Le 27 avril 1848, le gouvernement de la République française publie les décrets d'abolition immédiate de l'esclavage dans les colonies françaises. Sont concernées essentiellement les vieilles colonies héritées de l'Ancien Régime, dont l'économie encore sur les grandes plantations sucrières.

Alban Dignat

Le long parcours des abolitionnistes

En 1537, peu après son introduction dans les colonies des Amériques, l'esclavage avait été condamné par le pape Paul III mais les injonctions pontificales n'avaient pas eu plus de succès chez les planteurs d'Amérique qu'elles n'en ont aujourd'hui en matière de morale sexuelle. C'est qu'à la Renaissance, la papauté ne pouvait déjà plus, comme au Moyen Âge, faire flétrir les dirigeants chrétiens en agitant la menace de l'excommunication.

Sous la Révolution française, les députés de la Convention abolissent l'esclavage une première fois pour calmer la révolte des esclaves dans les colonies des Antilles et empêcher l'Angleterre de s'en emparer. Mais Napoléon Bonaparte revient sur cette mesure et légalise l'esclavage le 20 mai 1802.

Les Anglais, sous la pression des sociétés philanthropiques d'inspiration chrétienne, se montrent plus résolus. Ils abolissent la traite le 2 mars 1807 et l'esclavage le 26 juillet 1833 avec le *Slavery Abolition Act*.

Les libéraux et philanthropes français sont tout aussi disposés que leurs homologues d'outre-Manche à éradiquer cette institution indigne. Ils sont soutenus dans les colonies par les « *libres de couleur* » (affranchis) qui, n'en pouvant plus de brimades et d'humiliations, ont pris le parti des esclaves. Mais ils sont entravés dans leur combat par les groupes de pression des riches planteurs. Le traumatisme de la guerre qui a mené à l'indépendance d'Haïti et le ressentiment des anciens planteurs de Saint-Domingue jouent aussi contre eux.

En 1831, une loi supprime dans les colonies françaises toutes les entraves aux affranchisements. La même année, une convention franco-britannique autorise le « *droit de visite* » par les navires de guerre des deux pays sur les navires marchands de toutes nationalités suspectés de pratiquer la traite négrière. En 1845, une loi interdit les châtiments corporels et le fouet... Ces dispositions laissent espérer une disparition progressive de l'esclavage mais cela ne suffit pas aux abolitionnistes, réunis au sein de la *Société française pour l'abolition de l'esclavage*, fondée en 1834.

Victor Schœlcher :

L'un des militants abolitionnistes les plus écoutés est Victor Schœlcher, riche philanthrope catholique, libéral et républicain. Né en 1804 dans la famille d'un fabricant de porcelaine, il accomplit un long voyage de 18 mois au Mexique à l'instigation de son père qui veut lui enlever ses idées républicaines. De passage aux Antilles, le jeune homme découvre l'esclavage. Le jeune homme publie des *Lettres du Mexique* et, à son retour, un premier ouvrage intitulé *De l'esclavage des noirs et de la législation coloniale* (1833) dans lequel il analyse avec autant de froideur qu'il lui est possible les contradictions inhérentes à l'esclavage.

Plus tard, en 1840, il accomplit un nouveau périple dans les colonies à esclaves de la France. C'est pour y noter une situation proprement explosive. Il milite dès lors pour une abolition concertée avec les planteurs.

- Cyrille Bissette :

Parmi les abolitionnistes les plus radicaux figurent un négociant métis de Fort-de-France (Martinique), Cyrille Bissette, né en 1795. Sa mère est une demi-sœur de Joséphine de Beauharnais. Ce « *libre de couleur* » plaide dans son île pour une abolition immédiate. Cela lui vaut d'être marqué au fer rouge et envoyé au bagne de Brest. Le jugement est cassé et il peut continuer de défendre sa cause en métropole.

Enfin, la victoire

À Mayotte, sultanat musulman tombé sous protectorat français en 1841 et où n'existe aucun planteur européen, le gouvernement abolit l'esclavage dès le 9 décembre 1846, sous le règne de Louis-Philippe Ier.

Par ailleurs, les 18 et 19 juillet 1845 sont votées les lois Mackau, à l'initiative du ministre de la Marine et des Colonies Ange René Armand de Mackau. Elles accordent aux esclaves de nouveaux droits civils (mariage, propriété, travail...) destinés à adoucir leur condition et la rapprocher de celle des salariés. Mais ces lois se heurteront à l'obstruction des planteurs et des conseils coloniaux.

Il faut en définitive attendre la révolution de février 1848 et l'avènement de la Seconde République pour qu'enfin, dans l'effervescence républicaine, les abolitionnistes puissent contourner l'opposition des planteurs dans les vieilles colonies.

Le décret d'abolition est rédigé par Victor Schœlcher, sous-secrétaire d'État à la Marine dans le gouvernement provisoire. Il a souhaité ce modeste ministère parce que de lui dépendent les colonies et donc la législation relative aux esclaves.

Victor Schœlcher lui-même est sous la tutelle du ministre de la Marine, le grand physicien et astronome François Arago (62 ans). Celui-ci appartient à l'extrême-gauche républicaine et dès 1840 s'est fait l'écho à la Chambre des députés des revendications sociales. Il soutient à fond son subordonné dans son combat pour l'abolition.

Tirant parti des bonnes dispositions des députés dans les premiers mois qui suivent l'avènement de la République, Victor Schœlcher et François Arago libèrent par décret 250 000 esclaves noirs ou métis aux Antilles, à la Réunion comme en Guyane et à Saint-Louis du Sénégal.

Notons que dans le même temps est aboli l'usage du fouet et des fers dans la marine française, deux punitions humiliantes qui frappaient aussi bien les marins réputés libres que les esclaves. Cette simultanéité traduit un changement dans les mœurs vers davantage d'humanité et de compassion.

Une application précipitée

Le décret, qui prévoit l'abolition dans un délai de deux mois, arrive dans les colonies quatre à cinq semaines plus tard. Mais sur place, les gouvernements des colonies et les planteurs ont en général pris les devants. La plupart des Blancs ont compris depuis longtemps que l'abolition était devenue inéluctable et s'y étaient préparés en multipliant les affranchissements.

À leur manière, les esclaves ont aussi accéléré le mouvement. À Saint-Pierre, en Martinique, une insurrection a éclaté le 22 mai 1848, avant qu'ait été connue l'existence du décret. Un meneur du nom de Romain ayant été incarcéré, une foule demande sa libération. Elle se heurte à des planteurs. Échauffourée. 33 morts. Le lendemain, dans l'urgence, le gouverneur de l'île décrète l'abolition de l'esclavage.

Même chose en Guadeloupe où le gouverneur abolit l'esclavage le 27 mai 1848 pour éteindre une insurrection naissante. En Guyane, la liberté entre en application le 10 août 1848, à l'échéance prévue. À la Réunion, plus éloignée de la métropole, l'abolition prend officiellement effet le 20 décembre 1848 mais dans les faits, à cette date, l'esclavage n'existe déjà plus dans l'île. Les planteurs reçoivent une indemnité forfaitaire conformément au décret de Schœlcher. Ils tentent aussi de reprendre la main en sanctionnant le « *vagabondage* » dans les îles à sucre : c'est une façon d'obliger les anciens esclaves à souscrire des contrats de travail. Ils contournent l'interdiction de l'esclavage en faisant venir des « *travailleurs sous contrat* » de la Chine du sud ou du Tamil Nadu (Inde du Sud). Il s'agit d'un nouvel esclavage qui ne dit pas son nom comme celui que pratiquent à grande échelle en ce début du XXI^e siècle les émirats du Golfe Persique. Les descendants de ces travailleurs représentent aujourd'hui un quart ou un tiers de la population de la Réunion et 15% environ de celle de la Guadeloupe. L'abolition dément les sombres prophéties des planteurs. Elle se traduit par un regain de l'activité économique dans les colonies. Victor Schœlcher va militer avec moins de succès contre la peine de mort. Exilé en Angleterre sous le Second Empire, il sera élu député de la Martinique à l'avènement de la III^e République puis deviendra sénateur inamovible jusqu'à sa mort, le 26 décembre 1893.

Retenons l'hommage que lui a rendu le poète martiniquais Aimé Césaire : « *Contre la propension à la tyrannie, il y a un antidote : l'esprit de Victor Schœlcher. Contre le préjugé et l'injustice, il y a un antidote : l'esprit de Victor Schœlcher* ». Tout naturellement, la dépouille du militant abolitionniste a pris place au Panthéon ainsi que celle de Félix Éboué le 20 mai 1849. **Source : Hérodote**

UNION MACONNIQUE EUROPEENNE



PRÉSENTATION U.:M.:E.:.

L'Union Maçonnique Européenne est composée d'Obédiences Européennes et Mondiales ainsi que de RR/LL/Européennes autonomes, non dogmatiques.

Dans le respect de la liberté absolue de conscience et d'action de chacune de ses composantes, elle accepte les obédiences qui seraient déjà membres d'un autre groupement maçonnique, de même qu'elle accepte, toutes les Obédiences intéressées sans limitation de nombre par pays, zone ou région, sans exclusive ni véto, seule l'adhésion aux idées exprimées ci-après prime pour entrer dans notre chaîne d'Union Mixte et Universelle.

L'Union Maçonnique Européenne respecte le principe du maçon libre dans une Respectable Loge Libre.

L'Union Maçonnique Européenne ainsi que les Obédiences et Loges qui la composent se garantissent entre elles un fonctionnement démocratique et transparent, par un accès généralisé des Obédiences et des Loges à l'information, la possibilité de débattre en toute liberté et en toute franchise, toujours à l'écoute de tous, par le dialogue et la pensée. Elles s'assurent en outre d'une participation maximale des Obédiences et des Loges au fonctionnement et à la prise de décision qu'elles soient internes, publiques ou médiatiques et ce, par des consultations systématiques.

S'appuyant sur la tradition évolutive de la maçonnerie, qui s'inscrit dans l'Histoire et qui fait du symbole un outil privilégié qui voit dans la fraternité un idéal éthique, les Obédiences et Loges de l'Union Maçonnique Européenne œuvrent au développement d'une franc-maçonnerie mixte, humaniste et fraternelle tournée vers l'Avenir.

Par cette pratique coordonnée, cette Franc-Maçonnerie ne perd jamais le contact avec la réalité du monde profane. Unis par l'initiation et la pratique du rituel, les Francs-Maçons travaillent à leur perfectionnement individuel et au progrès de l'humanité.

Les SS.*. et les FF.*. De L'Union Maçonnique Européenne souscrivent aux principes consignés dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (Nations unies, 10 décembre 1948), la Convention de Sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés Fondamentales (Conseil de l'Europe, 4 novembre 1950) et la Charte des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne.

(Union Européenne, 7 décembre 2000).

Les SS.*. Et les FF.*. De L'Union Maçonnique Européenne s'engagent à promouvoir :

*La Solidarité, la Justice et la Fraternité Universelle, sans aucune forme de discrimination.

*La Liberté de conscience et l'Intégrité morale,

*La Liberté de penser et la Liberté d'expression,

*Le Libre examen,

*Le Refus de tout dogme, argument d'autorité ou préjugé,

*Le Rejet de toute forme de fanatisme et de fondamentalisme.

L'Union Maçonnique Européenne souligne qu'il n'y a pas de droits sans devoirs. Chaque membre s'engage, en toute liberté, à contribuer par son action et dans la mesure de ses moyens librement engagés, à l'intérieur de la Franc-Maçonnerie et dans le monde profane, à la poursuite des idéaux de Liberté, d'Égalité, et de Fraternité.

COORDINATION:

L'Union Maçonnique Européenne respecte et garantit l'autonomie des Obédiences et des Loges qui la composent. Cette autonomie s'entend sans préjudice du respect de la déclaration de principes, de la présente plateforme commune et des décisions futures dans le cadre de cette coordination.

L'Union Maçonnique Européenne reconnaît comme maçonne et maçon toute S. ou tout F. régulièrement initié qui est membre actif d'une Loge reconnue, qu'elle soit « dite » régulière ou non.

De cette manière, L'Union Maçonnique Européenne entend souligner le caractère mixte et universel de la Franc-Maçonnerie dans toute sa diversité. Il en résulte que toutes les Obédiences et Loges de l'U.:M.:E.: se reconnaissent entre elles automatiquement, tout en restant souveraines chez elles et dans leur gestion interne.

L'Union Maçonnique Européenne est organisée conformément au principe démocratique de toute association légale et reconnue.

Tous les mandats sont pourvus par voie de désignation des membres qui la composent, c'est donc par voie d'élection. L'Union Maçonnique Européenne sera composée d'une Commission Européenne de coordination de trois représentants par pays, élus par l'assemblée fondatrice à sa création, cela constituera l'Assemblée Générale de l'U.M.E.

Celle-ci se choisira, en son sein, un bureau permanent de sept membres, chargés de coordonner les travaux en application des décisions prises en assemblée générale. On veillera toujours à ce que des représentants des Obédiences et des Loges libres et souveraines membres tentent d'assurer aux Loges un équilibre dans le nombre de représentants à tous les niveaux et à la hauteur de leur représentativité dans l'U.M.E.

En cas de scrutin au sein des instances de l'U.M.E., ceux-ci seront toujours comptabilisés à la majorité qualifiée des deux tiers (2/3).

DES OBEDIENCES LIBRES ET DES LOGES AUTONOMES:

Les Obédiences et Loges membres de L'Union Maçonnique Européenne peuvent être mixtes, exclusivement masculines ou féminines.

Elles s'accordent un droit de visite mutuel, sans distinction de sexe, à toutes les tenues, dans le respect rituel des Grades, exception faite des tenues de familles.

Les Obédiences et Loges membres de L'Union Maçonnique Européenne par leur adhésion, s'engagent à en respecter

les principes, la constitution et le présent règlement fondateur, ainsi qu'à participer activement aux travaux d'approfondissement de cette déclaration de principe, afin que les nouvelles dispositions qui devront être prises ultérieurement soient toujours claires et démocratiques et ne dépassent jamais le cadre du projet exprimé lors de sa création : « une coordination de la Franc-maçonnerie Libérale et Indépendante Européenne, son expression tant publique que médiatique ».

Toute Obédience ou Loge libre et souveraine qui le souhaite pourra rejoindre l'U.M.E.

Après sa création, la Commission veillera à sa bonne intégration, jusqu'à la prochaine Assemblée Générale Ordinaire annuelle.

POUR LES OBEDIENCES ET ATELIERS CHIRTIQUES:

Les développements qui donneront une stabilité à l'Europe vont durer des années et jusqu'à un demi-siècle approximativement, cela va exiger et désigner déjà une série d'orientations vers lesquelles nous devons nous diriger avec prudence; un changement profond oui! Mais pas à n'importe quel prix. Ceci a et aura lieu dans des états d'Europe, là où Démocratie et Tolérance guide les gouvernements.

Tous ces changements dans nos sociétés doivent pourtant se faire mais sans pour autant abandonner nos racines, nos attitudes religieuses, philosophiques, économiques, politiques et culturelles. Ces changements doivent prendre en compte les idées, les mœurs et les comportements de chacun, afin de progresser dans l'harmonie qui caractérise chacun de ces pays, mais sans que ces Etats ne gaspillent l'héritage Européen dont ils sont les gardiens.

Ces changements doivent rester dans la voie de la modernité ou même de l'efficacité, sans perdre aucune de nos valeurs si durement gagnées sur le vieux continent et ailleurs.

Ailleurs, cela signifie aussi nécessairement des changements sur le plan international.

L'Andorre est situé à mi-chemin entre deux grands Etats et a une vocation Européenne historiquement prouvée depuis les temps plus anciens, L'Andorre étant un des plus vieux états et gouvernement au monde. L'attitude de sa Société et sa position dans le monde, libre entre toutes les tendances politiques européens et internationales, font qu'aujourd'hui cet Etat se trouve au point le plus stratégique d'Europe pour débattre sur les grandes questions et idées de notre continent, en vue de le garder toujours aussi riche que puissant.

L'Andorre cultive les traditions, tout en ne renonçant pas à l'innovation, ce qui fait de ce Pays une référence pour l'ensemble de la nation chrétienne d'Europe Occidentale.

L'Andorre est chrétienne compte tenu du fait que le premier sentiment d'allégeance de la majorité des Andorrans se tourne largement vers le christianisme.

Un autre de ses priviléges chrétiens est son lien direct avec le Vatican, par le fait que l'Evêque de La Seu D'Urgell est Co-Prince de la Principauté avec le Président Français ce qui donne à notre Evêque une double fonction de chef d'Etat et chef Religieux. Ceci souligne et renforce une Foi sans équivoque et la volonté d'Andorre de gouverner d'une façon plus chrétienne qu'ailleurs.

Nous croyons que le défi pour les prochaines décennies sera en relation avec les racines de l'Européanisme Chrétien, tant religieux que culturel et social, et qu'un pays comme l'Andorre peut-être l'emblème et le cap, vers cette évolution essentielle mais problématique.

Nous avons donc créé, en Principauté d'Andorre, une Association d'hôte afin d'accueillir les associations qui nous rejoignent en accord avec la loi du 24 Janvier 2001.

Dans cette Association, il existe:

- 1) Une tribune de Débat sur le développement religieux, social, culturel et économique de l'Europe.
- 2) La mise en place, bientôt, d'un forum pour ceux qui veulent connaître nos débats et y participer.
- 3) Un atelier d'étude et d'analyses est en place dans nos Loges afin de réfléchir et tenter de répondre à toutes ces questions.
- 4) Stimuler la recherche en mettant tous les mois un sujet à l'étude dans les ateliers.
- 5) La formation de ses membres reste sur la base de l'encouragement des sentiments de collaboration, d'amitié et de camaraderie. Ce qui permet d'aborder tous les sujets sans créer de conflit dans les débats
- 6) L'ouverture de succursales ou de connexion avec des communautés déjà existantes dans les villes voisines ou les pays géographiquement et culturellement proches de nos Obédiences seront mises à l'étude et soumises au vote; comme toute aide extérieure qui viendrait renforcée notre Association par des contributions de partenaires sponsors.
- 7) Ces partenaires, qui doivent être acceptées par le Conseil, pourront répondre et assister à une Tenue dite blanche, sur invitation du Maître de Loge. Ils pourront aussi intervenir sur les forums de discussions ou même dans des groupes de travail, mais hors Loge et guider par un coordinateur de L'Ordre.
- 8) Ces membres d'honneur seront sous la protection du Conseil Général de l'Association qui pourront, selon l'importance de leur travail, leur dévouement et leur contribution à l'Association, et s'ils pensent que ce sympathisant le mérite, lui donner un passeport honorifique de l'Ordre et recevra de ce fait la médaille de " chevalier de Charlemagne ", un symbole du christianisme et de ses obligations en Europe; distinction spécialement apprécié en Andorre.

Le T..R..G..M..

Président de l'U..M..E..

Assié Bernard



UN PEU D'HISTOIRE

Sur 4 numéros, nous vous raconterons un peu d'histoire de notre Grand Frère LAFAYETTE

N°1

La Haute-Loire : Berceau de Lafayette

Fils d'Auvergne, Gilbert de Lafayette, est né le 6 septembre 1757 à Chavaniac, entre Brioude et Le Puy.

ET D'où nous vient la Cocarde Tricolore.



Le Velay sauvage fut le creuset où se trempa son caractère ; dans ce pays rude, parfois chaotique, où la nature ne semblait obéir à aucune logique, à aucune harmonie traditionnelle, il acquit ce besoin d'indépendance qui fut à l'origine de tous ses actes. Sur cette terre de pèlerinage où la foi flambait au sommet de chaque roc sous forme d'un sanctuaire ou d'une statue, il trouva l'enthousiasme.

Que pourrait-on savoir des premières années de Lafayette ? Il faut nous borner à l'imaginer dans ce décor d'Auvergne tantôt simplement vallonné, tantôt creusé de gorges et hérissé d'éperons. Sans doute allait-il parfois en voiture jusqu'au Puy, les jours de grand pèlerinage. Pour rompre l'ennui du trajet, s'émerveillait-il, au détour de chaque tournant, de cette terre de légendes et de contrastes ?

A gauche, surgissait la forteresse de Polignac, construite sur une haute table de basalte qui domine du haut de ses cent mètres la plaine, et déjà connue dans l'antiquité. Puis il approchait du Puy, ville sainte, hérissée d'étranges rochers tous surmontés des témoignages de la Foi.

Le rocher Saint Michel et l'église dédiée à l'Archange, le mont Anis et la cathédrale ; aujourd'hui le rocher Corneille et la statue de la Vierge, ou le piton d'Espaly et sa statue de Saint Joseph.

Cette rapide promenade dans la région du Puy serait incomplète si empruntant la route de la Chaise Dieu, dernière demeure du maréchal de LAFAYETTE, illustre aïeul du jeune marquis, pittoresque et accidentée, vous n'alliez découvrir la vallée sauvage de la Loire.

Cependant il reste beaucoup à voir en cette région d'Auvergne, en ce département de Haute Loire plein de surprises et de fantaisie où la nature a gardé tous ses droits. Patrimoine exceptionnel, qualité de vie, accueil chaleureux et convivial, font de la Haute Loire du XXI^e siècle une terre qui reste au cœur des visiteurs ce lieu d'exception où Lafayette aimait à venir « se ressourcer ».

La cocarde tricolore

Lafayette créateur de la cocarde tricolore, réalité ou légende ?



LAFAYETTE MONTRANT LA COCARDE A SES AMIS

Cet insigne de forme ronde sera arboré à plusieurs occasions lors des journées révolutionnaires de 1789. Adopté dès les premiers jours de juillet 1789, de couleur verte il est le signe du ralliement ou soulèvement populaire conduit par Camille Desmoulins. Au même moment, effrayée par les excès de la vindicte populaire, la ville de Paris institue une milice bourgeoise (dont les membres constitueront la future Garde Nationale) en charge de rétablir l'ordre. Afin d'en identifier et reconnaître les membres une cocarde bleu et rouge (couleur de la ville de Paris) lui est attribuée et réservée. Ainsi durant quelques jours deux cocardes, une verte et l'autre rouge et bleue, vont fleurir les couvre-chefs révolutionnaires. Cependant le vert sera rapidement proscrit lorsque l'on s'apercevra qu'il est la couleur personnelle du comte d'Artois, frère du Roi Louis XVI.

Le 17 juillet 1789, le Roi est reçu à l'hôtel de ville de Paris par Lafayette et Bailly, il confirme la nomination des deux hommes (Bailly comme Maire de Paris, Lafayette comme Commandant de la milice). A cette occasion, et contrairement à l'idée reçue, Bailly et non pas Lafayette demandera au Roi d'accepter la cocarde bleue et rouge, aux couleurs de Paris. Ce dernier l'a pris, l'a mis à son chapeau où se trouvait déjà une cocarde blanche symbole de la Royauté. Mélé à la foule qui se pressait devant

l'hôtel de ville, le Roi fut ovationné aux cris de vive la Nation.

Ce n'est que le 31 juillet 1789, et non le 17 comme souvent dit, que Lafayette présenta aux Représentants de la Commune la cocarde tricolore qui sera désormais arborée par tous les révolutionnaires y compris les membres de la Garde Nationale. Cette cocarde est-elle inspirée du chevauchement fortuit des deux cocardes le 17 juillet, rouge et bleue pour l'une et blanche pour l'autre, sur le chapeau du Roi, ou existait-elle précédemment pour remplacer la cocarde verte ?

Le mérite de Lafayette est d'avoir fait adopter un signe distinctif unique, la cocarde tricolore, qui inspirera par la suite notre drapeau tricolore symbole de la République Française.

Enfin, c'est en ces mots que Lafayette présentera la cocarde à la municipalité de Paris :
Je vous apporte, Messieurs, une cocarde qui fera le tour du monde et une institution civique et militaire qui doit triompher des vieilles tactiques de l'Europe et qui réduira les gouvernements arbitraires à l'alternative d'être battus s'ils ne l'imitent pas et renversés s'ils osent l'imiter.

Source : département de la haute Loire.



L'ANGLE DES TEMPLIERS

COMMANDERIE DU MAS DEU



La commanderie du Mas Deu à Trouillas de l'ordre des chevaliers Templier est située dans les Pyrénées-Orientales à une dizaine de Km au Sud-Ouest de Perpignan et au Sud-Est d'Elne. C'est en 1132 que le Templier Hugues Rigaud reçoit du Seigneur Guillaume de Villemolaque et du Seigneur Bernard de Banyuls Dels Aspres des terres avec dépendances.

Puis, en 1133 c'est Dona Azalaides qui viendra compléter ses terres par une autre donation. Cela deviendra la Commanderie du Mas Deu.

En fait, c'est principalement les familles de la noblesse par des donations qui constitueront le patrimoine foncier des templiers.

A proximité de la commanderie se tenait l'abbaye de Sant Salvador de Breda, un prieuré Bénédictin. Les moines de ce prieuré furent obligés (problème financier, ordre venue de plus haut ?) de vendre l'abbaye en 1273 aux Templiers.

La commanderie est de forme quadrangulaire avec 4 tours à chaque angle. Elle est fortifiée par des remparts. Elle possède une église (mentionnée dès 1137), l'église Sainte Marie, une sacristie, un cimetière, un puits, un four banal.

Dans le cimetière du Mas Deu est d'ailleurs enterrée une grande Dame du XII siècle, muse des troubadours, Ermengarde de Narbonne, vicomtesse de Narbonne qui mourut en 1196 en ce lieu. (Archives royale d'Aragon)

La commanderie du Mas Deu de Trouillas n'avait pas de fonction militaire. Elle s'occupait essentiellement de travaux agricoles, des vignes, et représentait un pôle spirituel important dans tout le Languedoc.

Elle représentait un soutien financier important pour les croisades.

Elle abritait en 1307 :

25 frères (recrutement local) qui étaient tous analphabètes et qui cultivaient, maçonnaient.

3 chevaliers.

4 prêtres dont un seul était lettré. Il s'appelait Bartelin de la Tour et détenait la règle du temple (unique en France).

La commanderie du Mas Deu est sur une propriété privée.

Au XIV siècle, en 1377 précisément une première description du Mas Deu est faite. La commanderie est constituée de :

Une cuisine ; un cellier ; un four à pain ; un moulin à huile ; un logis.

La commanderie du Mas Deu avait plusieurs dépendances en Roussillon

Saint Hippolyte ; Palau Del Vidre ; (palais du verre) Le mas de la Garriga ;(mas de la Garrigue) Perpygna, (Perpignan) Orla,(Orles) Corbo ; Centarnac (Saint Arnac) Nyls.

Nyls

Suite au procès et à la suppression de l'ordre des Templiers en 1312, tous les biens immobiliers, fonciers, reviendront à l'ordre des Hospitaliers. La commanderie du Mas Deu deviendra donc Hospitalière de 1315 à 1792.

Le Mas Deu au XVIII & XIX siècle

En 1792, la commanderie et ses terres sont vendues aux enchères au négociant François Durand, banquier de son état, député des Pyrénées-Orientales, Franc maçon, créateur de la banque Parisienne François Durand & cie .C'est l'un de ses fils, Justin Durand (1798-1889), négociant et banquier à Perpignan, Franc maçon lui aussi, qui en deviendra propriétaire. Il transformera la commanderie en château néogothique. Il décédera au Mas Deu (comme sa femme) et sera enterré à Toulouges. Il n'avait pas de descendant.

Le Mas Deu au XX siècle

La commanderie fut un temps transformée en exploitation agricole.

Pendant la seconde guerre mondiale, le Mas Deu est occupé par les Allemands. Une explosion de munitions en 1944 a transformé la bâtisse en ruine.

Le Mas Deu au XXI siècle

De nos jours, seule la chapelle Sainte Marie est d'époque médiévale (XII siècle) ainsi que la base de l'édifice » la Tour de l'enfer ». Le reste des bâtiments date du XVIII & XIX siècle.

Le procès de l'ordre du temple dans le Roussillon

Le procès de l'ordre des Templiers débute avec une lettre envoyée au Roi Philippe Le Bel par un certain Esquier de Floiran de Béziers, un ancien templier. (Il en enverra une également au Roi d'Aragon Jacques II qui se montrera plus méfiant vis à vis de ces rumeurs)

Esquier de Floiran donc, enfermé en prison à Agen ou Toulouse pour meurtre avec un autre templier condamné lui aussi à mort pour meurtre reçoit des confidences pour le moins surprenantes.

Le templier lui aurait alors raconté toutes les turpitudes, les pratiques contre-nature pratiquées dans l'ordre de chevalerie. (Renierement du christ, crachat sur la croix, sodomie...)

Il racontera cette histoire au Roi de France dans une lettre et demandera pour dédommagement de service rendu à la couronne 3 000 livres en argent sur les biens des templiers et 1 000 livres de rente. C'est ainsi qu'il obtiendra en 1312 les revenus de la commanderie de Montricoux dont il sera dépossédé en 1322.

Le Roi de France décidera seul de l'arrestation des Templiers sans l'approbation du pape Clément V qui protestera en vain.

Ou pas... certains historiens pensent que le pape Clément V s'était mis d'accord avec le Roi pour mettre fin à l'ordre du temple car Jacques de Molay, le grand maître de l'ordre refusait la fusion des Templiers et des Hospitaliers dans un même ordre de chevalerie.

Beaucoup de Templiers furent arrêtés en France le Vendredi 13 octobre 1307. Et certains auront à subir des tortures infligées par les inquisiteurs, ce qui amènera des aveux prouvant la culpabilité des templiers.

Le Pape Clément V le 22 novembre 1307 décide d'ouvrir une enquête, et de destituer certains inquisiteurs, ce qui prolongera l'affaire de 4 ans.

Cependant dans le Roussillon les templiers auront le temps de se préparer et seront arrêtés 2 jours avant la Noël de 1307 et emprisonnés à la commanderie du Mas Deu.

Ramon Sagardia commandeur en 1307 du Mas Deu qui était un noble instruit et chef Templier de la Catalogne et de l'Aragon attendra avec ses frères templiers le procès qui aura lieu entre le 14 et 26 janvier 1310 à Trouillas dans la maison de l'évêque d'Elne Raymond Costa et dans la chapelle Sainte Marie du Mas Deu.

Les interrogatoires se feront sans tortures Raymond Costa fera un compte rendu du procès (bibliothèque nationale de France à Paris) ou il est dit :

Que les templiers honorent la croix 3 fois par an (nativité, Résurrection, pentecôte)

Baiser sur la bouche lors d'une intronisation d'un nouvel aspirant.

Pas de chat noir, ni de tête d'idole

Croyance à tous les sacrements

Homosexualité niée, rejeter car contre-nature.

Ce qui est par contre pratiquement (...) avéré est que les templiers crachait sur la croix (remise en cause de la crucifixion de Jésus comme les Musulmans ?) et reniait le Christ (bizutage pour les nouveaux arrivants, autre croyance ?).

Le 3 avril 1312 l'ordre du temple est supprimé, et le 4 novembre 1312 l'archevêque de Tarragone affecte des pensions à vie aux Templiers du Roussillon. Ils ne rentreront pas dans les ordres, les couvents.

Certains se retrouveront à servir chez les rivaux des templiers, les frères ennemis, à savoir dans l'ordre des hospitaliers.

Tous les biens des Templiers d'ailleurs reviendront aux Hospitaliers...

Source : – Historien Robert Vinas

Trouillas

C'est au IX siècle que le village de Trouillas est formé par les Francs. (Mentionné en 833 dans une charte de Lothaire). Auparavant la région était occupée par les romains.

En 876, la paroisse, le village revient à l'évêché d'Elne.

C'est au XII siècle, en 1137 qu'une commanderie Templier s'installe, non loin du village. Le domaine templier s'étend rapidement grâce à des donations et des achats de terres agricoles.

La commanderie de Trouillas est alors la plus importante du Roussillon.

Arnaud de Villeneuve (1240-1311)

Au XIII siècle, Trouillas fut le lieu de la découverte d'un procédé qui permit l'élaboration de vin doux : Le mutage, qui consiste à ajouter de l'alcool au jus de raisin en cours de fermentation.

Et cette découverte est le fruit des travaux d'Arnaud de Vilanova ou Arnaud de Villeneuve probablement au Mas Deu chez les templiers. Arnaud de Villeneuve était un médecin Catalan de l'université de Montpellier et alchimiste de son état.

Arnaud de Villeneuve prit la défense des Templiers de Trouillas, il soutenait également la cause des Franciscains spirituels, ce qui lui vaudra un an de prison, il fut l'auteur d'un livre sur la venue de l'antéchrist.

Quoiqu'il en soit Trouillas fut au XII et XIII siècle un lieu important concernant l'ordre des Templiers en Roussillon mais aussi en Languedoc.

Source : Modat Jean Luc

INFORMATION

Lors de notre dernier numéro, il s'est glissé une info erronée sur l'appartenance d'un de nos T.°S.°F.°. Isidore MOUFOURA du Congo Brazzaville, annoncé à tort du G.O.L.A.C. alors qu'il est Président du Conseil Fédéral de la G .L.M.S.A.(Grande Loge Mixte Symbolique d'Afrique), travaillant au R.A.P.M.M. et a représenté sa G.L. au REHFRAM de Cotonou cette année. Voici donc cette erreur réparée grâce à un T.R.F Français et fidèle lecteur qui nous en a informés.

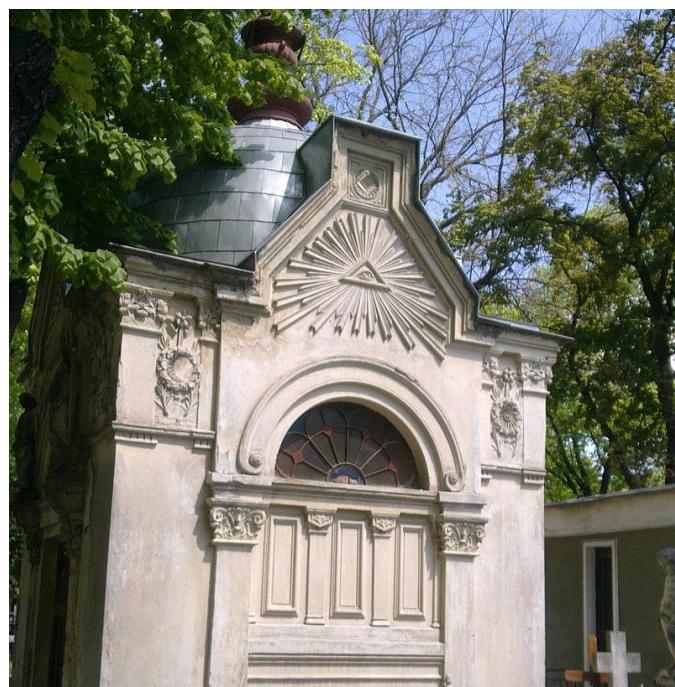


LA PHRASE DU MOIS

Le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de vaincre ce qui fait peur
T.R.F. Nelson MANDELA (1918 / 2013)



LA PHOTO MACONNIQUE DU MOIS



Tombe d'un franc-maçon dans le cimetière Bellu, à Bucarest. (Roumanie)



NOS PARTENAIRES



**LE TROUBADOUR
DU LIVRE** Philippe Subrini

Si vous souhaitez recevoir :
La Lettre du Troubadour du Livre
Ainsi que les *Catalogues de Livres neufs, anciens et d'occasion*
Alors faite moi parvenir votre demande par email :
troubadour13@gmail.com

Groupement International de Tourisme et d'Entraide

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51
Email : le.gite@free.fr
Internet : www.le-gite.net



Les nouvelles du Web
Maçonnique



Le coin des liens interessants :

postmaster@gadlu.info <https://www.hiram.be/>

Ont participés à ce numéro :

Pierre, Alain, Jean-Claude, Nathalie, Hélène.

